

Personne n'a été à la fois ni moins ni plus de son temps que M. Colin.

La vie aujourd'hui est toute au dehors. Nous sommes dans une ère de publicité effrénée à laquelle, paraît-il, rien ne doit être soustrait, pas même ce qui devrait être le secret de Dieu et de ses Anges, la vie et le ministère du prêtre. On ne vit plus, on n'existe plus, si l'on ne préoccupe pas les journaux à grande circulation. Tout le monde s'affiche et l'on affiche tout le monde : ainsi le veut l'esprit d'un temps où la réclame fait la valeur de la marchandise.

Personne n'a eu plus de mépris de la réclame et de l'affiche que M. Colin. Ce ne sera pas l'une des moindres leçons de cette belle vie qui en a donné tant d'autres. C'est bien malgré lui que le public a connu, et encore le moins possible, son nom et ses œuvres. S'il a eu l'estime et la gloire, c'est qu'il les a méritées autant que les plus illustres de ses contemporains.

Orateur de premier ordre, il lui eut été facile d'arriver au premier rang dans l'éloquence sacrée dans n'importe quel pays du monde. D'autres ont pu l'égaliser, le surpasser peut-être par l'abondance des idées, l'ampleur des développements, le charme d'une langue plus varié et plus riche de nuances : aucun que nous avons entendu ne l'a surpassé, ni même égalé pour la passion oratoire, l'enthousiasme vrai, l'intensité du sentiment, la vérité et la puissance de l'action. Tout parlait en lui : il était orateur de la tête aux pieds. Et quel orateur ! Ceux qui l'ont entendu il y a trente ans passés, n'ont pas oublié les frémissements de l'auditoire sous le souffle de cette parole vibrante, ils ont encore dans l'oreille ces accents qui remuaient l'âme jusqu'en ses profondeurs, devant les yeux ces gestes qui achevaient la pensée. En pleine maturité de son talent il abandonna à peu près la chaire où il ne reparut plus que dans de rares et solennelles occasions. Il n'eut plus pour auditoire que les étudiants d'un grand Séminaire, dont la plupart ne savaient pas assez le français pour l'entendre. Il y dépensa sans les épuiser les trésors de cette éloquence vraiment sacerdotale alimentée dans l'oraison, la méditation des saintes Ecritures, le zèle des âmes et le plus ardent amour pour la sainte Eglise.

A quarante ans M. Colin était professeur et Directeur